

SÉBASTIEN LAYRAL

Allez, viens !

Quand le titan du Causse sort de la toile, le bien vaillant se mue en bienveillant. Depuis l'an 2000, il s'évertue à proposer un nouvel espace de liberté à l'art de ses contemporains. Alléchant programme, entre questionnement et philosophie authentique. Où, comment, changer le monde ? Moteur ! ♦ [BENOÎT COURCELLES](#)

Un autoportrait monumental représente l'artiste demi-face au regard lourd de reproches ou de détermination. Visage massif, barbe dense et ce tatouage au trait continu qui cerne l'œil gauche (série *Lost*, 2014-2015). Le réalisme est neutre pour celui qui revendique avoir toujours refusé d'avoir un style. Vérité crue, peau claire-obscurie devenue noire sur l'épaule. Serait-ce l'orée d'un futur métissage probable en Occident ? Aujourd'hui, cette scène est encore impropre au circuit socialement acceptable...

De toute façon, Sébastien Layral brouille allègrement les pistes. Il a décidé que le coût de chaque gommette rouge, achetée à lui 1 € et collée sur son visage, serait reversé à l'association FA.ZA.SO.MA. « Savoir perdre : prendre un morceau de ma part la plus intime correspond à offrir à un enfant malgache un séjour à l'école pendant deux semaines, repas du midi inclus ! »

DE L'AVEYRON JUSQU'À MADAGASCAR

Sébastien crève de remuer les esprits étriqués. Pour l'Autre, sa force se décuple. Il tend sa joue, puis, superbement, son lobe se détache et se pose dans un flacon en

verre. Quelques discrètes gouttes de sang flottent dans l'air lorsque Jean-Paul Gaultier met aux enchères la carafe. Piotr et sa famille pourront se sentir moins seuls ce soir... Souvent silencieux dans ses actions performatives ou participatives, le plasticien se présente toujours en face à face avec le public. Tantôt coiffé d'éphémères, il arbore un ordre vivant ancestral, car « plus de 300 millions d'années nous observent ». Preuve que cette belle incongruité pourrait se lire comme un véritable credo sous-jacent. Pour exposer cette vision anthropocène, la série *inTIME* est l'occasion rêvée d'altérer la toile de lin, picturalisée lorsqu'elle est invendue. Pourtant, enfant du Causse aveyronnais, Sébastien Layral n'est pas Pierre Soulages. Lorsque l'aîné croque les paysages âpres, il en abstrait une matière lumineuse, détachée. Alors que le plus jeune respire cette terre et part au combat tel un Atlas questionnant le peuple. Moins adaptable, mais terriblement bienveillant, peut-être annonciateur du retour d'un Néandertalien postcontemporain ?

Loin de s'enfoncer dans les abysses cauchemardesques de l'autoréflexivité maladive et autosuffisante, notre Layral national collectivise en apportant quotidiennement une ultime preuve d'amour à l'autre. Ses concepts-outils s'articulent autour du triptyque : penser-dire-agir. Il a décidé d'incarner l'intransigeance jusqu'au bouddhisme.



de haut en bas :
DESIRE (Saint-Martin-d'Hères) – 2014 – performance
LOST (Paris) – 2017 – performance



OÙ

• « FA.ZA.SO.MA.,
76 artistes
pour Madagascar,
œuvres à prix unique
de 250 € »

le 6 décembre à Paris
fazasoma.org

• Performance
en mars 2019
avec la danseuse étoile
M.-A. Gillot
atelier Châtel-Guyon (63)

COMBIEN

100 à 100 000 €

L'artiste devant une huile sur
toile réalisée à quatre mains avec
Sabine Danzé

LUI, L'AUTRE ET NOUS

Paradoxal. Lui qui se tape incessamment la tête contre l'ordre de l'État ou du marché de l'art pour cause d'« incompatibilité éthique », et n'arrive pas à communiquer avec les codes normalisés, ne cesse de poursuivre une œuvre sisyphéenne, presque messianique, d'ouverture à l'autre. En témoigne son atelier, ouvert sur la rue depuis 2010, et régulièrement, virtuellement, sur Facebook, pour que le maître élève l'Autre à la dimension du Nous. Décidément, quand l'art devient philosophie, il devient plus intéressant que l'art !

La performance n'a pas été un apprentissage ou un choix stratégique. Le peintre était au départ enfermé dans une figuration expressive, certes, mais de plus en plus pesante, parce qu'intégrant le tourment du monde via le prisme de la violence. Car Layral jeune, artiste éponge à la sensibilité extrême, broyait du noir, et écrivait le monde dans sa vision la plus dystopique. Il ne pouvait plus se voir en peinture.

D'une énergie titanesque, à trop peindre/vivre, il manqua de se brûler les ailes. Mais une antique force vitale porta le peintre autoportraité à se lever et sortir du cadre entoilé.

Sébastien, loin de se conformer, allait se performer, se confronter physiquement au monde, à l'autre. Après avoir éprouvé l'intensité de la vie, il décida d'exécuter un corps à corps maîtrisé. La renaissance passa aussi par le tatouage, cette imploration à fixer les émotions sur un tableau-corps. Perdre le *je* pour augmenter le *nous*. Si Robert Filliou – artiste auteur de la fameuse phrase : « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art » – se disait génie sans talent, alors Sébastien Layral pourrait se considérer comme l'herculéen Apollon de l'offrande. ♦

1972 : Naissance à Rodez (Aveyron). **1980** : Réalise qu'il sera peintre pour « changer le monde ». **1995** : Refuse le redoublement de la 3^e année à l'école supérieure des beaux-arts de Toulouse. **1996-1998** : Intervient auprès d'enfants autistes pour leur offrir un espace d'expression. **2001** : Abandonne la peinture-peinture pour se consacrer à une œuvre esthétique fondée sur le triptyque : peinture / tatouage / performance. **2010** : Ouvre son atelier sur la rue à Châtel-Guyon. **2018** : Totalise 30 performances participatives questionnant l'art et 10 actions *Tatoo*, séries participatives questionnant le *nous* de l'œuvre d'art. 1 100 peintures répertoriées.